

Aux arts citoyens !

Théâtre

Pour Anne Conti, « tout reste à faire »

Elle perd un jour son courage comme on perd ses clés, avant de remonter la pente grâce à une collègue et Victor Hugo. La comédienne Anne Conti incarne ce personnage qui pourrait être chaque travailleur broyé par « l'hystérie de l'argent et du temps ». Montré au Bateau Feu à Dunkerque, « Tout reste à faire » sera bientôt sur plusieurs scènes de la région.

« Un jour, j'ai perdu mon courage comme on perd ses clés ». Anne Conti incarne Marie-Claire, qui pourrait s'appeler Christine ou Martine, employée serviable, volontaire et soumise, qui a « tout donné au boulot ». « Productivité, réactivité », elle ne pensait « qu'à ça », elle a laissé faire, enduré. « Travailler plus ? Oui. On pourrait embaucher ? Non. Traiter 350 volumes en une heure ? Oui, pas de problème. C'est le rush ? Pas de problème. Ma garde robe ne convient pas ? Pas de problème, je vais faire un un crédit ».

Sur scène, Anne Conti-Marie Claire raconte au public sa longue descente, dans une légère pénombre. Derrière elle,

comme un souvenir qui la poursuit, le percussionniste Vincent le Noan rythme les injonctions faites à cette femme, « esclave au service d'une hystérie (l'argent, le temps), (et) interchangeable ». « Les objectifs, Marie-Claire ! Et souriez ! ça se voit au téléphone ! »

Il l'accompagne aussi dans cette lenteur implacable vers l'ombre, le désespoir, le retrait, le spleen, jusqu'à ce qu'elle en « oublie la mutinerie », jusqu'à ce que « petit à petit, (son) regard disparaisse du miroir ». « Le dedans, le dehors, plus personne. J'ai disparu », se désole Marie-Claire, isolée.

La femme cherche son chemin, déambule de part et d'autre, s'arrête pétrifiée, se vêt d'un sac poubelle, cherche le refuge sur une chaise, s'enroule d'une bâche. Elle s'interroge sur la souffrance au travail, la solitude et le collectif, l'action. « La vie échappe ; la peur, ça gagne », dit-elle face au public qui sourit et souffre de ses hésitations, et se demande où la mèneront ses tourments. Le texte, simple mais plein de force, prend encore plus de poids quand il laisse la place à la danse, et confère à une bâche plastique l'élégance d'un voile, lente



Anne Conti - (Photo Kevin Faroux)

noyade, doux envol.

Le déclic viendra d'une collègue, qui lui ouvre les yeux : « C'est pas toi le problème, c'est cette logique économique ». « Nos souffrances valent-elles vos profits ? », crie Agnès à ses patrons. « Elle parle bien, Agnès », dit doucement Marie-Claire. Agnès la collègue pourrait aussi s'appeler Anne, l'Anne Conti de la coordination des intermittents/intermittants 59/62, ou Victor Hugo, qui rappelle que « c'est du droit de tous les faibles que se compose le devoir de tous les forts », ou de toutes ces voix dont les visages s'additionnent dans une fresque projetée en vidéo en fond de scène,

œuvre de la peintre Cléo Sarrazin : elle invoque Mandela, Mohamed Bouazizi, dont l'immolation a déclenché le printemps tunisien. « Ce ne sont pas que des noms de places ». Ce sont ces voix, « l'immense promesse des forces regroupées », qui encouragent, conseillent, réveillent. « Aime et ne désespère pas » ; « il me fallait trouver la force ailleurs, se coller à elle, se mettre dans son sillage et doucement remonter », se convainc Marie-Claire qui désormais « (écrit son) courage ». Tant mieux : elle a « encore plein de choses à faire : lire un poème de Neruda, retenir tous les noms d'orchidées, vouloir demain

plus qu'hier, fabriquer de l'extraordinaire ».

A Dunkerque le 25 mars, Marie-Claire n'était pas la seule à vouloir remonter la pente : le public du Bateau feu l'a saluée par quatre rappels.

Mathieu HEBERT

• « Tout reste à faire », création de la compagnie in Extremis, mise en scène par Patricia Pekmezian. Avec Anne Conti, Vincent le Noan (percussions), Cléo Sarrazin (peinture, vidéo). A voir la saison prochaine au théâtre d'Arras, à la Rose des vents/Scène nationale Lille Métropole, au Channel/Scène nationale de Calais ainsi qu'au Théâtre d'Avion.